

UN PETIT TOUR EN ALBANIE

Claude Marthaler





«Qu'était-il donc arrivé à la vie, aux hommes, à toutes choses ici-bas?

Ismâël Kadaré, Le palais des rêves

En Albanie, le ciel s'est renversé en 1940. Semblable à la Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf¹, l'homme-Dieu Enver Hoxha², enfant terrible du communisme, se prit lui aussi pour un « ingénieur des âmes », en embrigadant de force tout son peuple vers un « avenir radieux » pendant près d'un demi-siècle. Nombreux sont les fantômes qui n'ont pas fini de hanter l'âme des Albanais et des Albanaises dans ce pays autrefois panoptique et isolationniste, désormais en proie à un système gangrené par la mafia, avec un gouvernement qui brade son

territoire et cautionne un trafic de cannabis, de drogues dures et la traite d'humains, une « deuxième mort », comme me confient rarement ses habitants – et ceci à seulement quelques brassées de l'Italie. L'Adriatique est-il une frontière ou une mer intérieure européenne? Extraits. Au début des années 1980, faute de pouvoir entrer dans ce pays balkanique aussi étrange qu'inaccessible, je longeai de l'extérieur sa barrière électrifiée³. Sur sa façade maritime, je pris le bateau de Dubrovnik à Igoumenitsa avant de remonter par voie terrestre la

1. *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf* (1668), une fable de Jean de la Fontaine (1621-1695).
2. Prononcer : Hojda.

3. Souvenir de la frontière Tadjikistan-Chine.



Sur la page de gauche:
Ci-dessus:

Grèce du nord, puis l'ex-Yougoslavie⁴. Enver Hoxha avait posté des milliers de ses soldats, prêts à faire face à une invasion imaginaire. Son armée nationale était perpétuellement mobilisée, piégée dans le temps qui passe, comme un désert des Tartares plus vrai que littérature⁵... en vain. Le camarade Enver, qui souffrait de paranoïa obsidionale, doit se retourner dans sa tombe : lui qui a fait bâtir quelques 170'000 inutiles bunkers à travers son minuscule⁶ pays, n'avait pas prévu l'invasion... touristique !

Enver Hoxha avait démantelé une société rurale, tribale et multi-religieuse, négligé l'agriculture⁷ et tout misé sur l'industrie lourde. Je traversai ainsi plusieurs complexes industriels en berne, dont le *Kombinati metalurgjik* « *Çeliku i Partisë* » (le complexe métallurgique « l'acier du parti »), le plus vaste des Balkans, qui fut implanté dans les années 1960 et 1970 par des ingénieurs chinois. Le rejeton auto-proclamé de Staline surnomma cette industrie « La seconde libération »... Sur la terre noire souillée de charbon et de gravats tiennent encore debout de nombreux hangars désaffectés et usines en briques aux fenêtres ébréchées. Curieusement, c'est lorsque cette architecture industrielle tombe en désuétude qu'elle commence à me toucher et à me fasciner⁸, même si, semblables à des yeux crevés, les vitres éclatées semblent hurler la faillite de la pensée.

Je quitte ces cadavres industriels sans nostalgie, délivré de sombres pensées, puis vire à l'Est, vers de grandes étendues consolatrices. Elles m'ont toujours porté conseil. De leur grand âge

4. Aujourd'hui devenue la Macédoine du Nord, le Kosovo, le Monténégro et la Bosnie.
5. Dino Buzzati, *Le Désert des tartares*, éditions Robert Laffont (édition française), 1949.
6. L'équivalent de deux tiers de la Suisse environ ou de la superficie de la Bretagne.
7. L'ingénieur agronome, sociologue et homme politique français, René Dumont (1904-2001) avait pourtant vu en Albanie un immense potentiel agricole.
8. Un penchant de l'auteur que l'on retrouve principalement dans deux de ses ouvrages : *L'homme-frontière, 10'000 km à vélo aux confins orientaux de l'Europe* (Slatkine, 2013) et *Confidences cubaines* (Transboréal, 2015).



Sur la page de gauche:
Ci-dessus:





Légende :

se dégage un sentiment de plénitude, tel l'éten-
due océanique du lac d'Orhid, le plus vieux lac
du monde avec le Baïkal et le Titicaca.

Fraîchement plâtrée de neige, la chaîne mon-
tagneuse de Galičica renvoie un puissant
écho à la **majesté** des eaux. À chaque lacet
du col (que j'avais franchi quarante ans plus
tôt dans l'autre sens!⁹), la route silencieuse
me fait aimer un peu plus l'esprit du lieu.
Mon vélo, qui a toujours été une promesse
de jouvence et de découverte, attise ma mé-
moire et me raccorde à ce corps vigousse
qui me précéda et qui n'en fait désormais
qu'à sa tête¹⁰. Une icône de Saint-Georges,
le protecteur des voyageurs, marque le som-

met du col (1555 m) que je franchis à la nuit
tombée. Dans les dernières traces de l'hiver
s'opère mystérieusement le basculement
vers le lac de Prespa.

À la suite d'une longue descente, je parviens
frigorifié au village un brin fantomatique
de Stenje, véritable bout du monde. Dans
l'hôtel décati du coin, un couple de joyeux
Macédoniens me raconte combien leur pays
aurait compté dans l'histoire du monde, les
Turcs venant y sélectionner de blonds et cos-
tauds gaillards pour les faire élever au rang
de généraux, tel Alexandre de Macédoine.
Le recours systématique à la Grèce antique
et à leur pays natal en tant que fondement
de l'Europe actuelle serait selon eux tota-
lement erroné. Ils s'inquiètent par ailleurs
profondément de la surpêche et de la baisse
du niveau du lac de Prespa de quelques 8 à
9 mètres en quelques décennies seulement.

9. D'ailleurs, emprunter la même route, avec une météo diffé-
rente, dans l'autre sens, un autre jour ou à de nombreuses
années d'écart, permet de l'apprécier pleinement comme une
bienvenue nouveauté.

10. Un cancer métastatique de la prostate m'a été décelé en jan-
vier 2023.







De retour à une autre frontière albanaise, les fils de fer barbelés et les miradors ont aussi bel et bien disparus. En lieu et place, un véritable miracle s'est produit : la Macédoine dite du Nord¹¹, l'Albanie et la Grèce ont su créer ensemble le parc naturel de Galičica¹². Le long de la côte adriatique, la saison touristique n'a pas encore débuté. À Dhërmi, je me retrouve tout seul à monter ma tente au camping « Paradise », tenu par Roland, un badin Albanais. La journée durant, il écoute de la musique grecque, ce qui lui rappelle ses vingt ans passés en Grèce. Ce terrain planté d'oliviers, il l'a hérité de son grand-père et il y

tient mordicus, même si désormais on ne voit plus la mer. Seul le bruit du ressac rappelle encore qu'elle n'est pas loin. Son « Paradise » se voit dorénavant cerné sur trois côtés par des immeubles en construction. Juste derrière sa cuisine du camping, on a creusé un immense trou. Personne ne sait quand il sera rebouché. Une classique affaire de chantier à l'arrêt, entamé sans permis et sans dessous de table... Le propriétaire d'un futur complexe hôtelier lui aurait proposé 1,5 million d'euros pour acheter son terrain, mais Roland n'a aucune intention de le vendre. On le prend pour un fou de ne pas accepter une telle offre. Il est peut-être bien le dernier « Indien » de Dhërmi.

Ainsi va la bétonisation à marche forcée de l'Albanie. Sur près de 2300 kilomètres pé-

11. « du Nord, protestent-ils, ayant été rajouté à la Macédoine par nos politiciens pour pouvoir entrer dans l'Otan sans fâcher les Grecs »...

12. Créé en 1958, le parc national de Galičica couvre une superficie de 227 km². La vie florale du parc représente plus de 1600 espèces. Il est le refuge d'un grand nombre d'espèces animales et végétales, parfois très rares, comme par exemple le lynx, l'ours brun et le loup.



Légende :

dalés *in extenso*¹³, les bords de route croulent sous les déchets, l'eau potable, détournée, se raréfie. Fort heureusement, deux coups de pédale suffisent à m'en écarter en sillonnant ce pays montagneux et verdoyant, ses Alpes dinariques, ses nombreux lacs et rivières. L'absence répétée de signalétique me procure une bienfaisante sensation d'éloignement.

La piste noire détrempée s'élève, puis pénètre un parc naturel et son lapia. Ma carte Michelin est d'une grande imprécision et mon portable indique des lieux-dits, un tous les 50 kilomètres : l'espoir d'un café, d'une rencontre. J'y trouve à chaque fois porte close. Pas âme qui vive dans le brouillard

13. Un voyage réalisé entre le 3 avril et le 15 mai 2025. Le titre choisi « Un petit tour en Albanie » est un clin d'œil à l'excellent *Un petit tour dans l'Hindu Kuch* de Peter Newby, Payot et Rivages pour la version française, 2002.



“ L’absence répétée de signalétique me procure une bienfaisante sensation d’éloignement.

Légende :

et le crachin. J’atteins Bizé. Des ruisseaux en furie qui dégorgent de leurs méandres se dégage une vitalité enchanteresse. Contre toute **atteinte**, deux tentes vertes gigantesques cerclées de barbelés apparaissent, puis des bâtisses en briques à moitié ruinées. Fatigue aidant, je subodore une sorte de terminus sinistre pilonné par le déluge. Le degré 0 du monde ou pire encore, peut-être un de ces lieux infâmes de l’ancien goulag albanais ?

Je m’approche de la seule maison encore habitable, avec un faible espoir de pouvoir m’y abriter. Apercevant mon visage rougi collé à la fenêtre, un jeune militaire se relève de sa couche et me fais signe d’entrer. Son acolyte met immédiatement de l’eau à bouillir et me propose un café. À leurs dires, je me trouve dans ce qui resterait d’une ancienne entreprise collective de cultures de pomme

de terre et de foresterie¹⁴. Ce qu’il y a à l’intérieur de ces tentes ? Du matériel de l’Otan. L’organisation a repris à son compte ce lieu en perdition. Ils n’ont hélas pas le droit de m’héberger pour la nuit, sous peine de sévères sanctions¹⁵. Ces deux jeunes Albanais (qui auraient pu être mes fils), militaires de carrière, avaient fait le choix de rester au pays. C’est tout à fait exceptionnel en Albanie où la jeunesse exilée dès 1991 n’y revient que lors d’un congé, souvent d’ailleurs au volant d’une Mercedes-Benz¹⁶. Les campagnes dépeuplées y expriment une tristesse retenue. Je n’y rencontre plus que des vieux, aperçois quelquefois des tracteurs d’un autre temps, mais le plus souvent qu’une charrue tractée par un cheval, quelques vaches errantes sur la route, des bergers et leurs troupeaux de moutons. Peut-on seulement rattraper le temps perdu ?

Le thermos rempli d’eau chaude, je me force à reprendre la piste avant que la nuit ne tombe. Les militaires m’avaient menti pour que je ne reparte pas trop contrarié : « Dans moins de 10 kilomètres, tu trouveras de quoi passer la nuit au sec, non il n’y a pas de col ». Je suis van- né. La piste ne finit pas de s’élever. Je marche cambré dans les rigoles. Au prochain lieu-dit, Ballenj, un projecteur tourne comme un gyrophare et mets en lumière les cordes de pluie qui s’abattent. Les quelques maisons sont cadenas- sées. Je me sens sonné et pitoyable, contraint de poursuivre bon gré mal gré. La piste descend à présent, sans discontinuer. Je m’enfonce dans la nuit comme un mineur s’en va au charbon, croyant distinguer au loin quelques lumières épar- ses. Des chiens aboient. Un hameau ?

14. En fonction jusqu’en 2000 !

15. Leur rencontre réveille puissamment en moi les souvenirs des années 1994-96 passées en Ukraine, au Caucase et en Asie centrale. Mais, contrairement aux plantons albanais, les douaniers et les militaires de l’ex-URSS se contrefoutaient du règlement, trop contents de filer du bon temps avec la présence inattendue et si rare alors d’un étranger à vélo.

16. L’Albanie détient le record officiel du nombre de Mercedes-Benz (souvent neuves) au kilomètre carré je vous laisse le soin de comprendre pourquoi !...



Au seuil d'un café sans nom, je pressens que s'ouvre un nouveau chapitre de mon voyage. Fadil, le maître de céans, un véritable colosse, s'empare vigoureusement d'une partie de mes sacoches. Grim pant une volée de marches à sa suite, il me désigne un dortoir qui ressemble à un entrepôt, mais je suis trop content de me trouver enfin au sec pour protester. Une douche chaude achève de me signifier ce que mouillé et affamé veulent dire. Et me voilà aussitôt attablé devant une portion géante de viande, de frites, de salade et de pain...

Le patron règne en maître averti sur son lieu et sa clientèle exclusivement masculine. Il veille au grain pour que le *raki*¹⁷ coule à flot. Cette prodigieuse boisson remplit la même fonction que la vodka en Russie : tour à tour médicament de « grand-mère », médecin, lien social, libérateur d'émotions. Il manie son pschitt-pschitt rempli de *raki* pour... désinfecter ses tables.

Je me trouve à Krassé¹⁸, une ville de mineurs qui en abritait vingt mille à ladite glorieuse époque du camarade Hoxha. Le lendemain matin, je me réveille groggy de fatigue. Le ciel bouché ne présage rien de beau. Pour tenter d'échapper au marasme ambiant, j'affronte la pluie battante à grandes enjambées et traverse obstinément ce bourg ruiné, désormais peuplé de mille habitants. Les fenêtres des barres d'immeubles soviétiques qui menacent de s'effondrer m'accusant presque de les photographier. L'atrabile inonde Krassé, aucun mot ne suffirait à la décrire.

Peu à peu s'installe entre nous une ambiance bon enfant. Me voyant lire du Kadaré, le pa-



Légende :



Légende :

tron m'appelle bien vite « le professeur », Flaubert ou Jules Vernes, mais je ne saurai jamais ce qu'il en pense réellement. Aucun habitué du café n'en a lu, mais tout le monde connaît le plus fameux écrivain national. Chacun sait qui a été l'autre durant la dictature, mais personne n'ose s'en ouvrir. Je parviens même à faire apprécier à Fadil du George Brassens, question d'interrompre sa sirupeuse *playlist* qui tourne en rond et son écran plasma où s'affiche en permanence un match de football. J'ai capturé la nature de ce « chef » qui sait si bien animer ses tablées, soigne ses clients comme des amis, perce leur âme, version café ou *raki*.

Tel un chat, la bicyclette discrètement se faufile, fait resurgir le passé, le sien ou celui d'un territoire meurtri. Elle monte le son des voix. Le vélo est véritablement le véhicule de la chaleur humaine, celui de la transpiration (particulièrement en montée), de l'immersion (à chaque instant) et de la rencontre (propice). J'accède instantanément aux vertus du temps long : une lente absorption des lieux et des croquants en ce qu'ils sont profondément. C'est ainsi, et ainsi seulement, que l'on ressent leur poids véritable.

Claude Marthaler

17. *Raki* ou *rajika*, cette eau-de-vie est la boisson nationale albanaise et, plus généralement, un alcool très populaire à travers les Balkans. Réalisé à base de raisin rouge ou blanc (*raki rrushi*) ou de prunes, cet alcool distillé peut aussi être fabriqué avec des pêches, des abricots, des figues, des pommes ou des coings selon les régions. En fonction des recettes, il peut aussi être aromatisé de différentes herbes. Cet alcool très fort (autour de 40-50° degrés) est signe d'hospitalité. Il est notamment servi lors des grandes occasions, tels que les mariages ou les naissances, en guise d'apéritif ou de digestif.

18. Phonétiquement, l'égal de « crasse » en français !